

contempler le terrible châtement qu'ont mérité les peuples et les princes prévaricateurs, pleins de mépris pour ses enseignements; il lui rendra plus brillante que jamais la couronne temporelle qui n'est pas tombée de son front, mais sur laquelle les impies ont porté sacrilègement la main; il le fera assister au grand triomphe qui se prépare pour l'Eglise, puis enfin il lui permettra de se retirer de la scène de ce monde en chantant comme le saint vieillard Siméon, qui venait de voir se lever le Soleil de justice: *Nunc dimittis servum tuum, Domine..... quia viderunt oculi mei salutare tuum*, c'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez votre serviteur mourir en paix, puisque ses yeux ont vu briller la gloire du Sauveur que vous nous avez donné.

Ne perdons pas courage et soyons fermes dans la foi: *hec est hora vestra et potestas tenebrarum*, c'est maintenant l'heure des ennemis du Christ et des puissances de ténèbres; mais bientôt s'ouvrira le règne de Celui qui a vaincu le monde et écrasé la tête de l'antique-serpent. Les Piémontais croient courir à l'unité italienne avec Rome pour Capitale; même un plébiscite a dû avoir lieu le 2 octobre à cet effet; ils ne courent qu'à leur ruine, comme Napoléon III a couru à la déchéance, malgré le fameux plébiscite qui lui garantissait l'empire, il y a quelques mois; malgré les nombreuses et vaillantes armées qu'il commandait, et avec lesquelles il était sûr de marcher à la victoire et d'asseoir solidement sa dynastie sur le trône de France.

Toutes les tentatives, dans le but d'amener la France et la Prusse à conclure la paix ou, au moins, un armistice, ont été sans résultat. Paris est maintenant cerné et assiégé par les Prussiens. Dieu seul connaît quelles seront les horreurs de ce siège. Il y a six mois, il y a trois mois, il y a deux mois, la France prévoyait-elle les désastres qu'elle a subis, les nouveaux qui se dressent devant elle? Paris, enivré du vin de prostitution et qui se berçait dans toutes les plus honteuses voluptés, croyait-il qu'il serait sitôt enfermé dans un double cercle de fer et de feu! O justice de Dieu! Le Christ, horriblement blasphémé dans Paris par Voltaire et Renan, vient aujourd'hui lui montrer qu'il est véritablement roi; quoiqu'aient dit ces blasphémateurs et leurs adeptes, par l'accomplissement de cette parole du Psalmiste: *Reges eos in virga ferrea*, votre sceptre sera une vergé de fer.

Puissent les peuples, attentifs à la sanglante expiation à laquelle Dieu soumet en ce moment la France, profiter de la leçon, se convertir et entrer dans les voies de la justice et de la vérité! S'ils ont encore un peu d'intelligence, ils comprendront tout ce qu'a d'affreux pour les peuples, qui ont abandonné leur Dieu et comblé la mesure de leurs iniquités, la vérification de cette parole de l'Écriture: *Sine sanguinis effusione, non fit remissio*, sans effusion de sang, il y a pas de pardon. Que le Canada en particulier voie ou mène le progrès par les idées, les libertés modernes. *Intelligite*.

Une dépêche de Londres dit que l'impératrice Eugénie et le Prince Impérial ont quitté Hastings pour Chiselhurst.

Il paraîtrait qu'on a dessein de faire de Lyon la capitale temporaire de la France. Toul a capitulé le 23 septembre.

Voici ce qu'écrivait M. Léonce de la Rallaye, dans le *Monde*, à propos du système de guerre suivi par les Prussiens:

"Un nouveau système de guerre semble avoir prévalu dans les conseils de nos ennemis: le système de l'épouvante. Après les coups de foudre des premiers jours, l'armée prussienne s'est répandue comme un torrent dévastateur en Alsace et en Lorraine: Elle est depuis entrée en Champagne, pillant, saccageant, brûlant tout sur son passage, avec le dessein avoué de jeter la consternation dans le cœur des habitants et de paralyser la résistance nationale. Un pays ne se défend pas seulement par ses soldats, bien que ceux-ci constituent toujours sa principale

force. Lorsque le territoire est envahi, les populations se soulèvent et retardent la marche victorieuse de l'ennemi. Chaque ville, chaque village s'efforce d'écarter l'ennemi de son foyer. Cet acte de défense est assurément légitime et ne viole en rien les lois de la guerre. C'est même, à proprement parler, une guerre nationale.

"Les Prussiens ont voulu, d'un seul coup, briser ces mille barrières qui s'opposaient à leur marche. Ils se sont déclarés maîtres des provinces que la fortune des combats avait momentanément mises en leur puissance, et ont assujéti les habitants aux lois militaires et autres qui régissent les sujets prussiens. Rien n'est plus irrégulier, rien n'est plus illogique. On ne peut assimiler à une possession antique, reconnue par les traités, sanctionnée par le droit des gens, une occupation temporaire et contestée. Tant qu'il y a conflit, on ne peut appliquer les règles d'un état stable et tranquille. Les habitants des provinces envahies restent toujours Français et doivent être traités comme tels. Le code draconien décrété contre ceux qui se souviendraient de leur qualité de Français, et ne prêteraient pas à l'ennemi tout le concours que celui-ci réclame, est une monstrueuse innovation.....

"Ce n'est pas assez pour le roi Guillaume de faire tomber par l'intimidation les armes des mains des défenseurs naturels du pays. Il s'acharne avec une cruauté réfléchie sur les populations inoffensives, sur les femmes et sur les enfants. Le bombardement de Strasbourg sera stigmatisé dans l'histoire. Pendant que l'on respecte les murailles et la citadelle, dont l'aspect redoutable effraie les assaillants, on dirige avec un art consommé les bombes sur les édifices publics, dans le but de les incendier et de mettre le feu à la ville tout entière..... Aujourd'hui tous les moyens sont bons pour écraser l'adversaire. On ne recule devant aucune tromperie, devant aucune trahison, devant aucune atrocité, devant aucune infamie."

On lit dans le *Moniteur universel* à propos du bombardement de Strasbourg dans la journée et la nuit du 24 août:

"Quelle nuit terrible! quelles ruines et quel deuil! A huit heures, hier soir, l'ennemi a recommencé son feu contre la ville, feu épouvantable qui a détruit des fortunes, des trésors, des chefs-d'œuvre. On tourne ses regards dans ces monceaux de décombres fumants, et quelle perte faut-il signaler la première? La bibliothèque de la ville, l'église du Temple-Neuf, le musée de peinture, les plus belles maisons du plus beau quartier ne sont plus qu'un amas de pierres noircies! La bibliothèque de Strasbourg, célèbre dans l'Europe! Des manuscrits et des livres uniques dans le monde, des siècles de travail, de patience, d'études! Des millions et des millions! Plus rien, plus une feuille de papier, pas un parchemin, pas un document! Le sol encombré de débris, et dans un coin une ou deux reliures carbonisées! Voilà ce qui reste!..... Les obus tombaient par dizaines, par centaines dans une seule rue, et dès qu'un incendie était allumé, les projectiles étaient lancés en masse sur les brasiers, pour empêcher sans doute les travailleurs d'éteindre le feu. Toute la ville est jonchée de débris; les toits, les cheminées, les façades sont abimés de tous côtés."

Les Pères du Concile du Vatican ont tenu leur 89e congrégation générale le 1er septembre. Cent quatre Evêques étaient présents.

Depuis la session publique du 18 juillet, le Concile a perdu sept de ses membres. Ces pertes portent à 26 le nombre des Pères morts depuis l'ouverture du Concile oecuménique.

C'est avec douleur que nous apprenons que la santé de Mgr. l'archevêque de Québec est dans un état désespéré.

Nos jeunes braves, qui partaient dernièrement avec tant de bonheur pour aller mettre leurs poitrines entre les poignards des impies et le Saint Père, n'ont pu se rendre à temps pour